



RAJA

UN FILM DE
JACQUES DOILLON

PASCAL GREGGORY NAJAT BENSSALLEM

SELECTION OFFICIELLE  VENISE 2003

Margaret Menegoz présente

PASCAL GREGGORY • NAJAT BENSSALLEM

RAJA

UN FILM DE JACQUES DOILLON



Fiction • Couleur • Scope • 1H52 • Visa 105 817 • *À la Musique* • 

SORTIE LE 3 SEPTEMBRE 2003

Une coproduction FRANCO-MAROCAINE LES FILMS DU LOSANGE • AGORA FILMS

En coproduction avec FRANCE 3 CINÉMA

Avec la participation du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE et de CANAL +

En association avec FRANCE TÉLÉVISION IMAGE 2 / GIMAGES 6

Presse
Marie Queysanne
21, avenue du Maine
75015 Paris
Tél : 01 42 22 06 62
Fax : 01 42 22 11 41

Distribution
Les Films du Losange
22 av. Pierre 1er de Serbie
75116 Paris
Tél. : 01 44 43 87 15/16/17
Fax : 01 49 52 06 40



RAJA

SYNOPSIS

Raja est orpheline. Elle a connu le pire. Et elle ne croit pas que la vie puisse soudainement devenir meilleure. Quitte à survivre, elle voudrait travailler « honnêtement ».

Lui, c'est Fred. Un occidental, un type qui, sentimentalement, ne vaut plus grand-chose. Quand il la rencontre à repiquer du gazon dans son jardin, elle lui plaît immédiatement. Il veut juste la séduire. « Du cul léger ». Ça ne devrait pas être difficile. Raja sent qu'il veut seulement s'amuser avec elle, qu'il la laissera vite tomber, et en abandon, elle s'y connaît. Pourtant cet homme-là, elle aimerait pouvoir croire en lui. Sans le savoir, elle le ferre si joliment qu'il l'engage à travailler dans sa maison. Mais comme elle s'obstine à se refuser à lui, Fred pense qu'elle se moque de lui, qu'elle ne court qu'après le visa et le mariage pour s'en sortir.

Aucun ne parlant la langue de l'autre, le malentendu s'installe. Elle est renvoyée, s'insurge et retrouve le fiancé un peu oublié qui a le mérite de savoir partager la misère avec elle.

Fred est désespéré, il se perd dans la peur de la perdre tandis que Raja ne supporte pas de ne plus le voir. Il l'engage de nouveau et improvise en catastrophe l'idée d'un mariage avec son fiancé qu'il embauche comme chauffeur, pour ne pas la perdre. Elle se sent définitivement humiliée et se persuade qu'il n'y a rien à attendre de lui.

L'argent, les sentiments, et le dépit amoureux vont continuer de circuler... Pour elle, rien n'aura changé. Pour lui, la certitude d'avoir tout fait de travers. Et la possibilité de souffrir et peut-être d'aimer enfin.



RAJA

LISTE TECHNIQUE

Scénario, adaptation et dialogues	JACQUES DOILLON
Image	HÉLÈNE LOUVART
Son	BRIGITTE TAILLANDIER, FLORENT LAVALLÉE
Assistants à la mise en scène	LOLA DOILLON, SAMIA CHARKIOUI
Montage	GLADYS JOUJOU
Musique originale	PHILIPPE SARDE (ÉDITIONS SIDOMUSIC)
Costumes	EMMA BELLOCO
Photographe	ALAIN FILLIT
Production	MARGARET MENEGOZ pour LES FILMS DU LOSANGE SOUÂD LAMRIKI, BENEDICTE BELLOCO pour AGORA FILMS
Distribution	LES FILMS DU LOSANGE



LISTE ARTISTIQUE

Fred	PASCAL GREGGORY
Raja	NAJAT BENSSALLEM
Nadira	ILHAM ABDELWAHED
Youssef	HASSAN KHISSAL
Les cuisinières	OUM EL AID AIT YOUSS ZINEB OUCHITA
Fatiha	FATIHA KHOULAKI
Ahmed	AHMED AKENSOUSS
Les jardinières	AÏCHA AARIF HAJIBA FIRMA JMIAA AARIF
Les filles du bar	HANANE BEN JADDI SAMRA BEN ARAFA SAMIRA EL OTHMANI
Le frère de Raja	ABDELILAH LAMRANI
La soeur de Raja	RACHIDA BOUKHIMA
La belle soeur de Raja	ZINEB KHOULAKI
L'enfant du Douar	FATIMA ZORHA

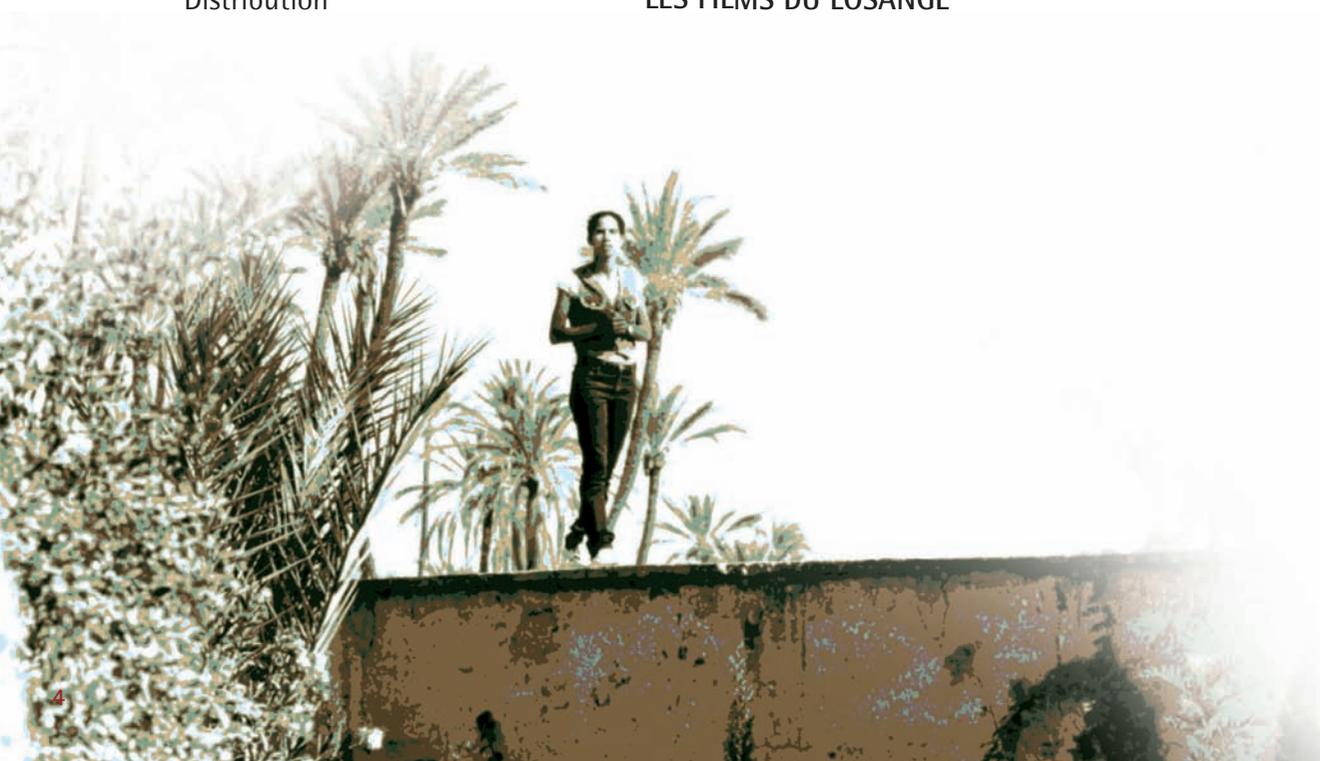




Photo Alain FILLIT

RAJA

ENTRETIEN AVEC JACQUES DOILLON

De l'écriture au tournage... Ce que les comédiens vous donnent ne doit pas toujours être ce à quoi vous vous attendiez lorsque vous écriviez les scènes (d'autant plus quand ces comédiens ne sont pas des « professionnels »). Comment faites-vous entre ces effets de rencontre et ces effets de surprise ?

Il n'y a pas d'indications de mouvements ou d'intentions de jeu dans le scénario, et je crois que je suis très détaché par rapport à mon propre texte. A la lecture on ne sait pas comment ça se dit. C'est comme une partition qui pourrait s'entendre et s'interpréter de manières très

différentes. J'entends une « musique » bien sûr en l'écrivant, mais je suis beaucoup plus curieux d'entendre comment les acteurs vont l'interpréter. Parfois c'est trop loin et j'interviens, mais j'aime m'amuser à rechercher avec eux ce qui est le plus fluide, ce qui s'entend avec le plus de vérité, sans chercher dans chaque scène à tout maîtriser. Il y a des jours où l'on souhaite que ça reste un peu tremblé, d'autres scènes où c'est beaucoup plus maîtrisé. J'essaie de trouver le plus de liberté. Avant une scène, plus ça va, et moins j'en sais. Tout est à faire. A interpréter. A jouer.

Le film commence par un jeu, un gage enfantin et se termine par un mariage désespéré et pathétique...

Je n'ai pas d'intention, pas de construction au départ. Tout cela vient en cours d'écriture et encore... C'est quand c'est fini que je sais ce que j'ai écrit. J'exagère, on n'écrit pas aussi librement, on essaie bien sûr de contrôler son écriture mais elle vous échappe toujours, et elle vous guide en même temps. Les personnages sont dans le même mouvement d'ailleurs : Frédéric croit contrôler et maîtriser ce qui va se passer avec Raja, et puis l'histoire lui échappe, ses sentiments aussi. La maîtrise est un leurre, il y a toujours une part de nous qui nous échappe. Le blindage émotif, le discours dandy, narcissique et désabusé ne l'ont heureusement pas protégé. Au contact de cette fille, il regagne en ouverture à l'autre, en vulnérabilité acceptée, en vie. C'est enfin une déchirure. Sans cette déchirure, sans le retour de l'émotion et du sentiment, le film n'avait pas de nécessité.

Comment dire cette histoire singulière entre lui et elle ? A priori au début, ces deux-là n'ont rien pour se rencontrer et l'on peut d'ailleurs se demander s'ils se rencontrent vraiment.

Je voulais décrire des personnages de la comédie humaine, des personnages humains tout simplement avec leurs qualités, leurs fantaisies, leurs difficultés d'existence et leurs faiblesses aussi. Quand le film commence, Raja et Frédéric sont tous les deux des infirmes du sentiment. Frédéric ne veut pas souffrir, plutôt rien, plutôt le vide affectif que la souffrance. Pour Raja, il y a le partage de la misère avec Youssef, et une solidarité qui les unit vraiment. Ils sont à l'intérieur d'une cellule de survie. Je ne sais pas si on peut parler de sentiment amoureux entre eux. Elle a une expérience traumatisante du viol, les références masculines sont défaillantes. Elle aspire mais sans y croire à un homme riche, gentil, beau, amoureux d'elle. Être aimée, être servie, avoir la peau douce... En même temps, avec sa violence, Raja n'a rien d'une femme « douce » et obéissante.



Vos héros sont souvent très jeunes, solitaires et orphelins (Ponette, Le petit criminel, la jeune fille de Petits frères, celle de La drôlesse). Raja aussi paraît très jeune...

Oui, Raja c'est une grande sœur du Petit criminel, ou de La drôlesse. Ce sont des personnages qui ne manquent pas de courage, d'allant, d'audace et d'ardeur quand ils le décident et en même temps ils n'ont aucune confiance en eux. Raja est du côté de l'absolu, ce qui ne veut pas dire qu'elle est sans contradictions et sans prisons intérieures. Malgré la méfiance justifiée qu'elle a des hommes, elle s'engage dans un amour qu'elle ne souhaitait pas (et d'ailleurs elle ne fait rien pour le séduire ou pour « l'accrocher » quand elle le rencontre) mais auquel elle finit par céder. Elle se rend compte qu'il est curieux d'elle et c'est certainement la première fois que quelqu'un montre de la curiosité pour elle, et aussi une certaine gentillesse, une certaine attention. Mais à aucun moment elle n'arrive vraiment à croire qu'il peut s'intéresser à elle. Elle reste prisonnière de cette certitude qu'il ne veut que s'amuser avec elle, puis l'abandonner. Il ne faut pas oublier que Raja est une enfant orpheline, l'amour de sa mère elle l'a perdu trop tôt. Elle n'a pas pu avoir une image d'elle-même dans laquelle elle se serait sentie aimée par le seul véritable amour qui ait compté dans notre vie à tous, garçon ou fille. Autant que ses propres incapacités à lui, ce manque de confiance en elle, sa méfiance et sa réticence vouent l'histoire à un échec. Leur peur d'aimer est si grande... Ils auront résisté tous les deux à accepter de faire une place à ce sentiment amoureux. A la fin, cette place est dévastée, mais elle est aussi acquise.

Cela pourrait être un film sur la peur alors ? Sur la peur qui empêche d'aimer et de donner. Un film qui dirait, d'une façon assez paradoxale puisque ses personnages n'y arrivent pas, « n'ayez pas peur » ?

Fred, je crois qu'il a décidé de ne plus aimer. Sentimentalement parlant il semble impuissant, en tout les cas il n'a pas l'air en bon état. Ce qu'on appelle le don actif de l'amour, il n'en a peut-être jamais été capable. Il a déjà été amoureux mais le sentiment amoureux est-ce qu'il sait ce que c'est ? Il est pris dans des modèles tordus dans lesquels le don et le sentiment amoureux sont totalement absents. Et en même temps, cette solitude affective ne peut suffire à personne. Elle est sans émotions et sans vie. Si tout de suite Raja lui plaît c'est qu'il doit inconsciemment savoir qu'avec elle ce ne sera pas comme cela. Il dit ne plus vouloir que du « cul léger », une relation de pur plaisir, de conquête. Bien sûr ce n'est qu'une illusion, cela ne marche jamais comme cela, mais Frédéric devait penser que tomber amoureux d'une repiqueuse de gazon, une fille des rues, marocaine, cela ne pourrait jamais lui arriver. Il voulait une relation de jeu amoureux et cela ne fonctionne pas, la réalité est plus forte, plus explosive, il ne la contrôle pas.

Frédéric tente de mettre Raja en ménage et en service, c'est une solution très XVIII^{ème} siècle...

Je ne crois pas que Frédéric soit dans ce modèle. Il avance au coup par coup dans des tentatives tellement maladroitement improvisées qu'on comprend seulement qu'il perd pied et



qu'il est effrayé à l'idée de la perdre, même si toutes ses stratégies de possession vont vers l'anéantissement de Raja. Cela le rend touchant et parfois presque comique de voir tout lui échapper à ce point..

Quand une histoire d'amour ne marche pas, cela vaut toujours la peine d'essayer de comprendre quelle est notre part de responsabilité dans cette relation que l'on souhaitait et qui n'a pas eu lieu. Dans le cas de Frédéric, il est amoureux de Raja, il pense qu'il voudrait la garder mais il fait tout ce qu'il faut pour la perdre. Il y met d'ailleurs autant de cruauté envers elle qu'envers lui-même. Au fond, cet homme est certainement un masochiste qui s'ignore !

Oui, mais en même temps ce film est aussi plein de fantaisie... Frédéric tente tout et n'importe quoi pour avoir Raja et rien ne marche, c'est à la fois extrêmement pathétique et drôle.

La part de fantaisie, voire de drôlerie, n'est pas si mince dans mes films. Il n'y a jamais eu de tension constante dans mes films et j'ai toujours essayé, à l'exception de deux ou trois films il y a bien longtemps, de pratiquer le système de l'élastique : il faut le tendre à son maximum puis le relâcher faute de quoi il vous claque dans les doigts. Dans certaines scènes la tension est nécessaire, et pour y revenir un peu plus tard, il faut relâcher l'élastique, utiliser cette détente, reprendre son souffle, sourire ou rire avec les personnages pour mieux reprendre la concentration et la tension obligatoires à la réussite de scènes à venir.



C'est vrai, les cuisinières sont formidables, et même Frédéric ne manque pas de fantaisie. Il pratique l'autocritique avec beaucoup d'humour...

J'ai souvent été étonné des qualificatifs divers et variés que l'on accolait un peu systématiquement à mes films. Depuis quelques années j'entends parler de Marivaux, de « marivaudage ». Parfois on n'en est pas si éloigné, avec les cuisinières, on est dedans. J'aimerais être aussi malin avec l'analyse des sentiments. Il y a aussi, à côté de la fantaisie, de la gravité et de la souffrance amoureuse. Dans une certaine mesure cela vaut pour Frédéric, qui peut être cruel et plein de douleur mais qui le dit sur le mode de la confiance, sur un ton léger. Cela n'est pas vrai pour Raja. Elle n'est pas du tout dans le marivaudage, mais elle a pourtant de la drôlerie, une vraie fantaisie enfantine. Et de la gravité aussi...

L'argent est immédiatement au cœur de la relation. Frédéric le donne vraiment à tort et à travers. Au point que cela finit par être plutôt comique...

« L'argent » est un titre qui était déjà pris par Bresson, mais si cela n'avait pas été le cas, mon film aurait pu avoir cet intitulé. Encore que... « La lumière du monde », le beau titre de Christian Bobin aurait été plus juste. Raja a un côté solaire, c'est la lumière du monde dans ce jardin alors qu'il fait nuit dans le cœur assombri de cet homme-là. Et il reste dans cette lumière, et il commence à revenir à la vie. L'argent bien sûr sert de moyen de pression, de métaphore de la possession. L'argent c'est un prétexte, un moyen d'échange et de pression, de chantage, d'invite et de rejet quand on ne sait pas comment faire, comment dire autrement.



C'est l'envers de La femme et le pantin, elle ne lui prend rien. Elle ne l'humilie pas, elle ne le fait pas chanter, elle se donne en remerciement quand il propose un emploi à son couple, elle paie sa dette, elle est compatissante. Elle est une misérable au sens que Hugo lui donne, absolument pas une dominatrice. Lui pratique l'autodestruction narcissique et si ses stratégies n'étaient pas aussi lamentablement maladroites et vouées à l'échec, elles seraient d'une perversion inouïe.

L'argent circule, mais elle ne veut pas se vendre et lui ne veut pas l'acheter. Alors qu'il pourrait le faire, Frédéric ne met pas d'argent sur la table pour exiger de coucher avec elle, à aucun moment il ne l'oblige à cela.

En même temps, il l'achète en l'engageant...

Oui mais comment avoir une chance de la garder autrement ? Quand il la vire, c'est pour arrêter de souffrir. Ne plus la voir pour ne plus souffrir comme ça. Plus il paye, et moins il veut acheter et plus il est abandonné.

Vous avez la réputation d'être un cinéaste qui aime le langage et le texte. Dans ce film, Raja et Frédéric ne parlent pas la même langue. Il ne comprend rien à l'arabe et elle n'en comprend pas beaucoup plus du français. Pourtant il lui parle beaucoup, et peut-être plus honnêtement que si ils parlaient la même langue. Elle parle très peu. Ils semblent aussi se comprendre parfois...

En même temps ce qui les piège c'est aussi le malentendu lié à l'absence de mots en commun. On se comprend déjà si mal en parlant la même langue... La parole ne fait pas que décrire le

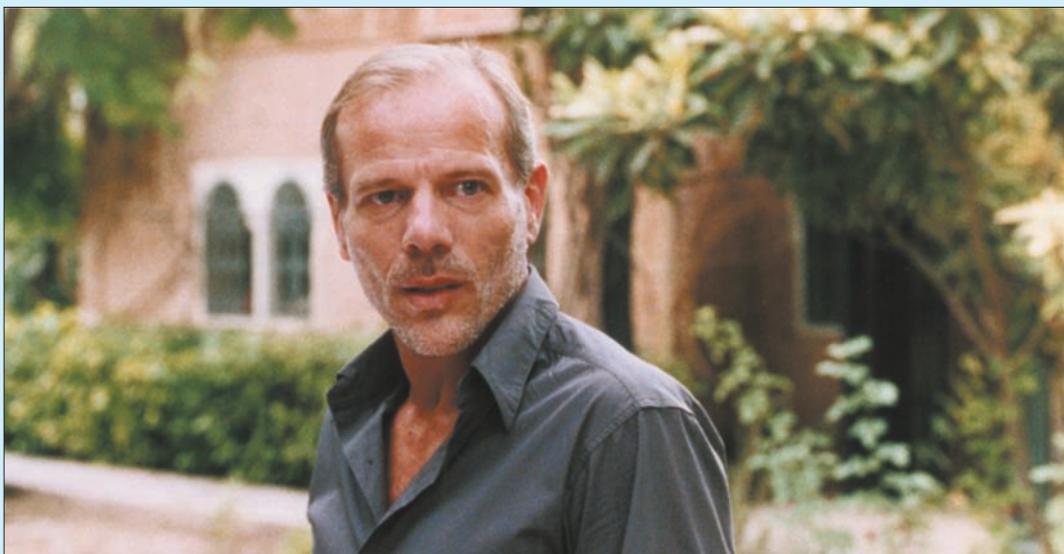
monde, elle le constitue. Ces deux-là n'ont rien, ou trop peu, pour se constituer un monde à eux. Raja s'exprime énormément par le corps, avec elle c'est par là que passe l'émotion : dans les postures, les mouvements, dans les jeux de mains, le rire. Elle a un rire magnifique, un rire d'enfance. Le rire de Raja c'est un rire offert au monde qui nous fait croire à notre propre innocence. Qui nous fait retrouver notre enfance et la légèreté absolue, le bonheur gratuit qu'elle avait parfois. C'est vrai que ce sont surtout les enfants qui peuvent rire comme ça, dans une promesse de vie qui illumine tout leur visage. Alors Frédéric n'est plus ni impuissant ni compliqué, ni masochiste ni sympathique ou antipathique quand il la voit et qu'il entend son rire. Il est heureux.

Un rire qui jaillit et rejaillit sur lui, et il en garde quelque chose, il n'est pas exactement le même qu'auparavant... Il est ébloui par elle. Ça c'est universel, l'éblouissement d'un être par un autre, et c'est pas aussi fréquent, ce qui arrive là quand un type qui ne croit à rien, sauf au plaisir, retrouve une certaine vérité dans l'amour.

Je voulais une femme qui ait de la pureté, une chose effrayante pour cet homme. On aurait pu se balader autrement avec ces deux-là, ils se seraient peut-être vraiment rencontrés s'il avait été un peu moins terrifié par cette pureté, s'il avait pu lui faire confiance ; si elle avait été moins rétive, moins absolue. S'ils n'avaient eu l'un et l'autre moins de méfiance, de difficulté à aimer...

Entretien réalisé aux Films du Losange - Juillet 2003





RAJA

PASCAL GREGGORY

AU CINÉMA

Docteur Françoise Gailland de Jean-Louis Bertucelli, Madame Claude de Just Jaeckin, Flammes de Adolfo Arietas, Les soeurs Bronte de André Téchiné, Chassé - Croisé de Arielle Dombasle, Le beau mariage de Eric Rohmer, Pauline à la plage de Eric Rohmer, Grenouille de Adolfo Arietas, Les pyramides bleues de Arielle Dombasle, Rupture de Raymond Carasco, La couleur du vent de Pierre Granier Deferre, Le temps et la chambre de Patrice Chéreau, La soif de l'or de Gérard Oury, L'arbre, Le maire et la médiathèque de Eric Rohmer, Villa Mauresque de Patrick Mimouni, La reine Margot de Patrice Chéreau, Lucie Aubrac de Claude Berri, Ceux qui m'aiment prendront le train de Patrice Chéreau, Zonzon de Laurent Bouhnik, Pourquoi se marier le jour de la fin du monde de Harry Cleven, Jeanne d'Arc de Luc Besson, Le temps retrouvé de Raoul Ruiz, Un ange de Miguel Courtois, La fidélité de Andrej Zulawski, La confusion des genres de Ilan Duran Cohen, Nid de guêpes de Florent SIRI, La vie promise de Olivier Dahan, Raja de Jacques Doillon.



RAJA

NAJAT BENSSALLEM

est pour la première fois à l'écran.





RAJA

JACQUES DOILLON

L'An 01, Les Doigts dans la Tête, Un Sac de Billes, La Femme qui Pleure, La Drôlesse, La Fille Prodiges, l'arbre (TV), Monsieur Abel (TV), La Pirate, La Vie de Famille, La Tentation d'Isabelle, La Puritaine, Comédie !, L'Amoureuse, La Fille de 15 ans, Pour un oui pour un non (tv), La Vengeance d'une Femme, Le Petit Criminel, Amoureuse, Le Jeune Werther, un homme a la mer (TV), Du Fond du Cœur, Ponette, Trop (peu) d'Amour, Petits Frères, Carrément à l'Ouest, Raja.



RAJA